

INTRODUCTION

Le premier humanisme (v. 1400-v. 1500) donne souvent une vision idéale de la cité en ce qu'il promet des valeurs qui seraient à la fois partagées dans la plupart des grandes villes européennes et déclinées de manières particularisées. Il est aussi des espaces, telle la péninsule italienne, où la réflexion humaniste est de suite mobilisée au service des pouvoirs en compétition et conduit à l'apparition de polarités humanistes interdépendantes et concurrentes. Au sein de ces villes, l'engagement nécessaire dans la cité est double : construire un paradigme d'unité sociale et servir une cité singulière. Mais une question doit être posée : le paradigme n'est-il pas, de manière sous-jacente, ontologiquement pluriel ? N'y a-t-il pas une tension originelle qui crée des cités humanistes aussi diverses que le sont les cités politiques ?

Le xvi^e siècle offre une image plus conflictuelle de la ville et de sa gestion au quotidien. Les problèmes socio-religieux, les ruptures de l'unanimité qui les accompagnent, portent à l'éclatement et donc à la pluralité l'idéal humaniste. La question est alors la suivante : la cité du xvi^e siècle demeure-t-elle une cité travaillée par le paradigme humaniste ou ce dernier n'est-il pas l'objet d'une reconfiguration empirique et d'une théorisation critique par les humanistes eux-mêmes ? De plus, le pragmatisme des gestionnaires de la cité ne remet-il pas en question les idéaux humanistes de la cité antique ? Bref, la ville de la Renaissance pouvait-elle préserver une vision révolue de l'essentiel des activités humaines ? Ne faut-il pas finalement poser l'hypothèse que les tensions latentes du premier humanisme sont alors manifestes et qu'elles deviennent les instruments mêmes des conflits en œuvre ? Ces questions forment le point de départ des contributions à ce volume.

Sur le plan idéologique, on constate que les valeurs nobiliaires et humanistes sont parfois en contradiction avec des pratiques économiques qui ont transformé la ville en un lieu de pouvoir, où règne une vision fondamentalement pratique de la société. La cité devient le lieu privilégié où s'expriment ces tensions. L'universalisme chrétien, renouvelé par la redécouverte des Anciens, se trouve directement confronté à une vision pragmatique et temporelle de l'homme et de la société. Le temps de l'humanisme ne se superpose pas facilement au temps de la ville. Ce que l'on appelle l'*humanisme civique* ne s'est d'ailleurs pas développé de la même façon dans les grandes villes d'Europe. Les exemples de Gand, Anvers, Florence, Rome, Milan, Paris, Bordeaux et Lyon étudiés dans

ce volume permettent de comparer les tensions idéologiques exprimées aux xv^e et xvi^e siècles par deux conceptions de la ville, qui coexistent sans parvenir à se combiner.

8 La cité humaniste a-t-elle sa place dans la cité politique ? Souvent l'humanisme s'accommode de la réalité sur le terrain et utilise à son avantage (dans les romans notamment) ce qui est désormais présenté comme une expérience collective. L'individu, point de départ de toute démarche humaniste, s'inscrit, sans peut-être s'en rendre compte, dans une expression politique de la collectivité. La cité politique unifie en effet les hommes et les femmes de cette modernité naissante et les organise à partir de modèles nouveaux dérivés des grands préceptes humanistes. Cette intégration civique permet de redéfinir un nouvel humanisme dont l'unité temporelle est réduite au quotidien. Accaparé par des problèmes concrets, le citoyen se tourne logiquement vers des solutions administratives, organisationnelles et logistiques. Son espace mental se réduit à son activité citadine. L'humaniste des xv^e et xvi^e siècles est lui aussi un citadin libre au sein d'une administration municipale de plus en plus oppressante. Ce paradoxe entre les aspirations personnelles et les contraintes collectives façonne la cité humaniste et redéfinit la notion même de politique.

C'est ce jeu évolutif de superpositions, de transformations et de contradictions entre la cité humaniste et la cité politique qu'examinent, à l'échelle de l'Europe, les articles rassemblés ici, issus d'un colloque qui s'est tenu les 27 et 28 mai 2011 à l'université Paris-Sorbonne et à l'université de Chicago à Paris. Ce volume se propose ainsi d'analyser les interactions complexes entre les cultures politiques et les cultures humanistes ; il s'intéresse ensuite aux rapports entre l'humaniste et la cité, dans leurs dimensions politiques et idéologiques ; enfin, il aborde la question de la rupture de l'unité de la cité et des procédures de reconstruction mises en œuvre.

Élisabeth Crouzet-Pavan,
Denis Crouzet & Philippe Desan